

**Sabine Effosse, Marc de Ferrière le Vayer, Hervé Joly (textes réunis par), *Les entreprises de biens de consommation sous l'Occupation*, Tours, P.U. François-Rabelais 2010, 347 p. ISBN : 978-2-86906-254-2**

Cet ouvrage est constitué des actes du 7<sup>e</sup> colloque du GDR « Les Entreprises françaises sous l'Occupation », qui s'est tenu à Tours en octobre 2007 sur les entreprises de biens de consommation. Il s'agit essentiellement de petites entreprises, encore très peu étudiées, en particulier pour cette période. Il faut préciser que la terminologie de « biens de consommation » ne concerne pas officiellement l'alimentation, mais le choix a été d'inclure ce secteur essentiel.

On ne peut citer ici une par une les contributions de cet ouvrage, mais on en retiendra quelques démonstrations. Ce qui fait point commun, c'est cette économie désorganisée et « sans marché » ou presque, avec des fonctionnements aberrants de toute une série de mécanismes, une économie progressivement « administrée », une économie de pénurie entraînant marché noir, ersatz et système D. Plusieurs études sur le contexte général mettent en évidence les conséquences sur ces industries des politiques de prix suivies par Vichy, dans un contexte de pénuries constantes, de manœuvres allemandes sur le marché français, de stratégies de contournement, de pratiques frauduleuses, le tout nécessitant un fort contrôle sur les prix. Mais malgré des discours vigoureux, l'État ne joue pas son rôle et la période est difficile.

Certaines branches alimentaires (tabacs, cafés, conserveries de pêche, laitages, pâtes alimentaires ou eaux minérales) font l'objet d'une étude nationale, tandis que d'autres secteurs (alcools et vins, commerce de détail) sont abordés par une monographie d'entreprise (Felix Potin, distilleries Ricard) ou une étude locale (commerce de la viande à Paris, commerce du vin en Bourgogne). Dans les autres secteurs, sont abordés des cas spécifiques tels que les entreprises de la mode ou le cas des bottiers parisiens. L'étude de la branche automobile montre les fortes contraintes d'une activité en partie condamnée en raison de la pénurie en métaux et en essence. Il montre aussi les ressorts d'innovation et d'ingéniosité dont les constructeurs ou les garagistes – mais c'est aussi le cas dans d'autres branches (produits lessiviels) – ont su faire preuve pour s'adapter et survivre dans ces conditions exceptionnelles.